

ROOTLESS SONG

Création 2028



CONTACTS

Aurélie Favre

Compagnie EVER

compagnie.ever@gmail.com

06 89 33 28 90

www.compagnie-ever.com



Photo issue de l'exposition "Paris-Londres, Music Migrations 1962-1989" du Musée de l'Histoire de L'Immigration de Paris

LA GÉNÈSE DU PROJET

Depuis toujours les musiques voyagent et se transforment.

Ces transformations continuent de traverser et d'inspirer notre époque, nos imaginaires, et notre manière d'écouter le monde. Les déplacements humains d'hier et d'aujourd'hui redessinent en permanence les cartes du sonore.

Pendant longtemps, la musique des migrants a été pensée comme une « **musique d'adaptation** » : un moyen de s'intégrer, de s'ajuster, de survivre dans un nouvel environnement. La culture était vue comme un ensemble stable et délimité, un territoire fixe que la migration venait perturber.

Mais à partir des années 1980, la notion d' « **hybridité** » est venue bouleverser cette lecture. Cette vision a ouvert la voie à une compréhension plus fluide et plus juste de la musique migrante, non plus comme une adaptation passive, mais comme une « **invention permanente** ». La migration n'apparaissant plus seulement comme un déplacement géographique, mais aussi comme une expérience sensible qui transforme la manière même d'écouter, de chanter, de se souvenir. Elle est surtout un « état d'entre-deux », une énergie en mouvement.

Les musiques migrantes **ne sont pas simplement métissées, elles sont mouvantes. Elles portent en elles le souvenir du départ et le désir d'un nouvel ancrage, sans jamais appartenir complètement à un seul lieu.**



Dans la musique, cela se traduit par des styles qui échappent aux catégories : une voix gnawa sur une base techno, un oud mêlé à une guitare électrique, un chant yoruba traversé par des harmonies européennes...

Les exemples de mutations, de fusions et d'enrichissements mutuels des cultures musicales sont nombreux :

Lors de la traite transatlantique (XVIe-XIXe siècle), les musiques africaines se sont mêlées aux chants religieux, au blues, puis au jazz, au gospel, au reggae, jusqu'à la pop et au hip-hop. La syncope, le « call and response », le « pouvoir du rythme corporel » viennent directement de là.

Les chants populaires européens se sont implantés en Amérique, en Océanie et en Afrique, où ils ont fusionné avec les traditions locales.

Les diasporas irlandaises et italiennes ont emporté leurs violons, mandolines et chansons de marins, qui donneront naissance au folk américain et à la country.

Les réfugiés d'Europe centrale (juifs, tziganes, slaves) ont profondément marqué la musique savante et populaire : du klezmer au cabaret berlinois, jusqu'à Bartók et Ligeti.

Puis les grandes migrations ouvrières et postcoloniales (1945-1970) avec les travailleurs maghrébins, africains, antillais et asiatiques en Europe ; migrations sud-américaines et asiatiques vers les États-Unis ont façonné la musique urbaine moderne : raï, reggae, salsa, son cubain, samba, cumbia, rap, funk, musiques gnawa ou indo-pakistanaïses.

Chaque diaspora crée ses propres sons, invente son propre "home in sound", une patrie intérieure à travers la musique.

Aujourd'hui encore les migrations contemporaines dues aux nombreuses crises politiques, climatiques et économiques, entraînent de nouveaux déplacements massifs. Les réfugiés syriens ou afghans utilisent la chanson pour témoigner. Les artistes d'exil (Rokia Traoré, Emel Mathlouthi, Tigran Hamasyan, Ballaké Sissoko, Yasmine Hamdan, etc.) redéfinissent le dialogue entre mémoire et modernité.



A Calais, Jordi Savall joue avec Ismaël, un jeune Afghan (16 avril 2016) (Denis Charlet / AFP)

Ces musiques et ces chants se partagent et s'enrichissent aux contact des autres cultures, ce sont les dernières choses que l'on garde avec soi quand on doit tout quitter. **La musique n'est pas seulement un moyen de s'adapter, mais aussi un outil de mémoire, de survie et de résistance.** C'est prolonger un territoire intérieur quand le territoire physique a disparu.

La musique comme dernier refuge, comme manière de dire "je suis encore là".

Aujourd'hui, alors que le mot « migration » est trop souvent associé à la peur et à la rhétorique politique de la "crise", il me semble essentiel de rappeler la force vitale qui se joue dans ces musiques. En effet, je pense que les chercheurs, les artistes et les penseurs nous retrouvons face à un double défi :

- d'un côté, montrer la vitalité et la force inventive des cultures migrantes, cette capacité à transformer la douleur en création, la traversée en chant, la perte en mémoire vivante ;
- de l'autre, résister à la simplification médiatique qui réduit la migration à une question de frontières, de quotas, de "flux".

Dans ce contexte, la musique tient selon moi un rôle essentiel. Elle ne parle pas à travers les chiffres ni les slogans, mais à travers les corps, les souffles, les rythmes. Elle rétablit la part d'humain dans un débat souvent déshumanisé.

Ces musiques de l'exil ne sont pas les restes d'un passé, mais les germes d'une « modernité autre », fragmentée, plurielle, mouvante et inventive. Elles témoignent de notre capacité à continuer de créer, même au coeur du déplacement et de la perte.



Avril 2018. A bord du vaisseau de sauvetage Aquarius, des migrants se réchauffent en musique. — © Christophe Petit Tesson/KEYSTONE

C'est dans un esprit d'exploration libre que s'inscrit mon projet.

Je souhaite rassembler sur scène cinq chanteuses aux techniques vocales contrastées : **deux chanteuses lyriques, et trois issues des musiques traditionnelles et actuelles.**

Leur rencontre donnera lieu à un dialogue de timbres, de langages et de respirations, où chaque voix sera tout à tour mise en valeur, **tissant collectivement un paysage sonore aux multiples couleurs et en plusieurs langues.**

À l'aide d'un **dispositif vidéo simple**, nous convoquerons aussi au plateau des **chants collectés**, certains enregistrés et filmés par mon équipe et moi-même, d'autres glanées sur la toile, des voix réelles, brutes, fragiles.

Ces enregistrements formeront la matière première du projet : un fil conducteur, une base d'écoute, de mémoire et d'inspiration. À partir d'eux, avec mon bagage, mon parcours et les influences qui sont les miennes, je composerai **des pièces originales, pensées comme des échos libres ou des contrepoints à ces chants collectés, entre recomposition et invention, entre hommage et réinvention**, pour parfois s'en émanciper complètement...

Ces créations seront empreintes d'influences multiples, à l'image des voix qui les portent. Elles seront le prolongement d'une démarche que je défends depuis longtemps : **celle d'une hybridité des styles et des esthétiques, d'une musique métissée qui jaillit joyeusement de la friction entre les mondes.**

Ce projet est pour moi une manière de poursuivre ce sillon, **de faire entendre les musiques de l'exil non comme un symptôme de crise, mais comme une célébration du vivant, où la voix devient passage, mémoire, et promesse de lien.**

La musique, malgré les frontières, reste et restera une passerelle entre les hommes, un lieu où les cultures se croisent, s'inventent et se reconnaissent.



La chanteuse ougandaise Constance Mullando, Londres, 1966 © James Barnor / Galerie Clémentine de la Ferronnière / Issue de l'exposition "Paris-Londres, Music Migrations 1962-1989" du Musée de l'Histoire de L'Immigration de Paris

PRODUCTION

Composition et direction artistique : Camille Rocailleux

Choix des interprètes en cours.

Calendrier prévisionnel :

Saison 2026 / 2027 : travail de collectage sur différents territoires

Dernier trimestre 2027 : résidences de création

Création premier trimestre 2028

Tournée en suivant

Partenaires (en cours) :

La Clef des Chants dans les Hauts de France

Ville de Floirac (33)

BIOGRAPHIES



Camille Rocailleux

Après un prestigieux cursus au CNSM de Lyon, il évolue d'abord au sein de grands orchestres nationaux, puis s'affirme très vite comme un artiste pluridisciplinaire. Il s'intéresse très tôt à la danse et la « physicalité » du musicien. Tout fraîchement sorti du Conservatoire, il est engagé par l'Ensemble Odyssée comme percussionniste comédien, puis fonde et co-signe les spectacles de la compagnie ARCOSM de 2001 à 2016. Quinze années d'exploration de la relation entre la musique et la danse, qui verront naître 7 créations avec près de 2500 représentations en France et à l'étranger. ARCOSM est nommée compagnie à rayonnement national et international par le ministère de la Culture en 2016.

Créateur passionné par les aventures hors des sentiers battus, ses collaborations sont nombreuses et variées : il signe dès 1999 la musique des spectacles de Yannick Jaulin, compose pour la Cie Jérôme Savary, la metteuse en scène brésilienne Karen Acioly, etc. Il est invité en 2016 par le BodyMusic festival en tant que représentant français des percussions corporelles. Il est convié par l'Opéra de Rennes à rejoindre l'événement « Opéramorphose » pour questionner et explorer la question de l'Art lyrique aujourd'hui. Il évolue aussi dans l'univers du théâtre et de nombreux CDN lui passent commande de partitions originales pour la scène. Yves Beaunesne l'associe au CDN de Poitou-Charentes à partir de 2012. Il s'associe également à Carole Thibaut, directrice du CDN de Montluçon en 2018. À partir de 2016, il devient artiste associé à la MCB - scène nationale de Bourges. À partir de 2021, il devient artiste associé au Grand Bleu de Lille où il mène des projets d'envergure comme la reprise du spectacle Muances avec orchestre et solistes du pôle musique actuelle de l'ESMD. Son éclectisme l'amène également à collaborer avec le monde des musiques actuelles : les chanteuses Daphné ou Camille, le Beat-Boxer Ezra, (SUN) Karoline Rose ou Judith Chemla, Hugh Coltman, Benjamin Biolay ou encore le pianiste Chilli Gonzales.

Il compose aussi pour le cinéma, pour Gaël Morel (5 longs métrages avec Béatrice Dalle, Sandrine Bonnaire, Miou-Miou...), Xavier de Lausanne (les Pépites qui lui rapporte le prix UCMF/ SACEM), Jean-Pierre Lledo (Un rêve Algérien), le dernier long métrage de Stéphane Brizé (B.O. du film « un autre monde » avec Vincent Lindon et Sandrine Kiberlain, sorti en 2022)...

Attiré par l'apport des nouvelles technologies et la transdisciplinarité, il crée dans une démarche plus personnelle la compagnie E.V.E.R., et affirme son goût prononcé pour la musique vocale et un théâtre musical transversal et engagé.

Parmi ses projets récents : Haru (Romie Esteves / Jean-Yves Ruf - forme opératique pour chanteuse, quintet et orchestre, création en 2024 à l'Opéra de Limoges et à l'Athénée Paris) / Élö ! en janvier 2024 (Pour deux circassiens aériens et mezzo-soprano) / Le Procès de Jeanne (oratorio contemporain avec Judith Chemla, production du théâtre des Bouffes du Nord début 2025 - Prix du meilleur compositeur de musique de scène par le Syndicat national de la Critique)



LA COMPAGNIE EVER

La Compagnie E.V.E.R. (Eyes. Voices. Ears. Rhythm) a été créée en 2011 pour mettre en espace les créations de Camille Rocailleux, musicien et compositeur.

Dans ses spectacles, il construit de pair rythme et dramaturgie, transformant la scène en chambre d'écho où s'entremêlent plusieurs langages. Le plateau devient alors une immense partition où le corps et le geste du musicien, la puissance dramatique de la musique et de la lumière, les corps et les voix, l'espace et la vidéo, élaborent un langage commun et nourrissent un même récit, un même élan. Un désir d'affranchissement, d'exploration, d'ouverture. De liberté.

La compagnie est soutenue par la DRAC Nouvelle Aquitaine, la Région Nouvelle Aquitaine, le Conseil départemental de la Gironde.

Elle est associée au au Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan pour deux saisons.

2024 ÉLÖ !

2021 CØDA, concert augmenté #3

2019 MATER, forme opératique

2019 ALEAS, projet art / sciences

2018 KOLOK, théâtre musical tout terrain

2017 MUANCES, concert augmenté #2

2016 NOUS, concert augmenté #1

2013 OBSTINES

CONTACTS

Compagnie EVER

Aurélié FAVRE
compagnie.ever@gmail.com
06 89 33 28 90
www.compagnie-ever.com